

LA SITUATION DEFINIE
SOUS SON VRAI JOUR

(De la "Gazette" de Montréal)

Aujourd'hui, dit-elle, le gouvernement de tous les talents" rencontrera le parlement, à une session rendue nécessaire par l'abus qu'un si grand nombre de gens de son parti ont fait de leur faconde. Cette session n'aurait pas été nécessaire, il n'aurait de dépenser plus d'un quart de million de dollars, si l'opposition libérale, en avril dernier, eut été mue par des considérations pratiques et eut montré quelque respect pour l'économie et pour le bien du pays. Le gouvernement conservateur était prêt à passer un bill des subsides pour défrayer les dépenses ordinaires de l'administration jusqu'à ce que le nouveau parlement fut convoqué, à la date ordinaire, mais les chefs libéraux n'ont pas voulu y sentir, et ont placé à la tribune, parler après parler, pour discourir sur des futilités, heure par heure, et jour par jour, jusqu'à l'expiration du parlement. Comme résultat, il faudra dépenser pour plus de verbiage des crédits qui auraient été suffisants à l'exécution de grand travaux publics. En outre, c'est un étrange gouvernement qui se présente devant le parlement. Le titulaire de l'un des portefeuilles n'est pas encore nommé, et personne ne sait encore quand il le sera. Deux des membres du gouvernement sont, d'un autre côté, engagés dans des luttes électorales, dont l'issue peut être un succès ou une défaite pour eux. Ces ombres au bonheur parfait du parti sont encore le résultat de la loquacité de ses membres encouragés par ses chefs, les ministres actuels. Le gouvernement n'a pas non plus de politique. Ses membres ont fait la dernière lutte chacun avec un programme approprié à chaque division électorale. A Montréal, ils ont promis la protection aux électeurs; ailleurs ils se sont déclarés libres-échangistes. Dans la province de Québec, ils se sont déclarés prêts à donner, plus aux catholiques du Manitoba que le "remedial bill" dans Ontario, ils se sont prononcés contre la coercition d'une province et contre la hiérarchie catholique. A l'exception de M. Tarte, qui a congédié cent cinquante employés du ministère des Travaux Publics et a révoqué quelques arrêtés ministériels des conservateurs, aucun des ministres ne peut se vanter d'avoir encore fait quelque chose; et ils ne pourront rien faire avant que les diverses commissions qu'ils se sont engagés à nommer aient eu le temps de savoir ce qu'ils peuvent faire. Ils ne savent pas ce qu'il feront du tarif; ils ne savent pas ce qu'ils feront de la question des écoles du Manitoba; ils ne savent pas ce qu'ils feront de la prohibition; ils ne savent pas ce qu'ils feront de la milice, ni du service civil qu'ils ont tant critiqué lorsque la critique ne signifiait rien. La carrière du dernier gouvernement libéral a été courte et sans gloire; le début du nouveau gouvernement est aussi sans gloire, et il est raisonnable de croire que sa carrière sera de même de courte durée.

PAUL ET JACQUES

Hier, au soir, je disais à ma mère que je trouvais étrange que Paul ne venait pas nous voir comme il en avait l'habitude. En parlant de la bête on lui voit la tête. Paul arrive tout souriant. Il a certainement oublié la défaite du gouvernement Tupper ou bien il a puisé des idées nouvelles à la source féconde du libéralisme qui fait des prosélytes tous les jours. N'importe, il est d'une humeur très agréable suivant sa nature quand rien ne l'importune. Je m'empresse de lui tendre la main.

— Sois le bienvenu, mon cher ami. Il y a bien longtemps que tu n'es venu nous voir.

— Allons, tu vois bien que quand on a tant à faire que moi il n'est pas toujours si facile de visiter ses voisins. Ce n'est pas manque de bonne volonté, crois-moi. Toute la famille va bien j'espère ?

— Très bien, très, bien merci. Et Susane et les enfants ?

— Susane n'a jamais été mieux de sa vie. Et les enfants n'en parle pas. Ils n'en sont que trop bien, les petits bruyants. Ça fait des vacances à arracher la patience parfois.

— Tu n'as rien à nous raconter ?

— Non, il n'y a plus de politique à présent ha !! ha !! ha !!

— Ma mère, qui n'est pas contraire à la règle générale des femmes, c'est-à-dire, sous le rapport du silence, dit à demi-voix: Vous avez assez honte tous les deux.

Mais Paul ne fait point voir qu'il a entendu, car il sait qu'il est dangereux d'en venir aux prises avec une femme. Avec un grand mouchoir bleu il essuie la sueur abondante qui ruisselle de son front sur ses joues et il commence à parler d'un ton désintéressé:

— Les grits sont dedans à présent et ça va en musique. Les conservateurs se font mettre à la porte comme des intrus. Et ce qu'il y a de pire c'est que certains grits, qui ont gagné leur pain de chaque jour dans le service du gouvernement conservateur, sont les premiers à crier: A bas les conservateurs. Mais je crois bien que les pauvres diables se trouvent mal, à la vue de tant d'amis affamés qui souffrent depuis dix huit ans, et l'on ne peut les blâmer. "Aux vainqueurs les dépouilles", et je pense qu'on devrait dire: "Aux vaincus hum !..... l'espoir" Souviens-toi qu'ainsiôt que ta fièvre religieuse sera passée il y aura quelque catastrophe. De ma part, j'ai tout oublié la politique dernièrement.

— As-tu fini de faire ton foin ?

— Oui, j'ai fini samedi dernier. J'en ai assez pour hiverner tous mes animaux au moins. Mon Jérémie n'a pas pu aller à l'école depuis le commencement de juillet, j'en avais tant besoin pour les foins. Ça paraît qu'il n'y a pas un grand nombre d'écoliers à présent et le maître d'école n'en paraît pas trop content: j'ai regret qu'on ne lui ait pas donné les vacances d'été comme il nous a demandé ce printemps. On croit toujours que l'on sait mieux, mais on se trompe par fois. Il y en a des enfants; aux bluets, d'autres aux framboises et enfin d'autres aux coins des rues avec rien moins que la pipe au bec, et beaucoup d'entre eux ne savent guère enlever leurs noms. On dirait que le monde ne se soucie plus de donner une petite éducation à leurs enfants. Les parents semblent préférer en faire des chasseurs d'hirondelles que de les élever pour en faire de bons citoyens. Je m'accuse comme j'accuse les autres. Nous négligeons trop nos enfants. Nous les laissons faire à leur volonté, trop souvent; nous les laissons courir le soir sous le misérable prétexte d'aller au bureau de poste; ils se font grands garçons tout de suite. L'heure viendra quand nous regretterons de leur avoir donné tant de liberté. On en voit tous les jours des exemples. Les parents qui ont négligé leurs enfants dans

leur bas âge ont fini par perdre toute autorité sur eux. Les conseils paternels sont reçus avec une indifférence complète et il est presque vrai qu'il n'y a plus d'enfants. Il faut qu'il y ait réforme. Il y a une certaine classe de gamins qui, chaque soir, fréquente les environs du bureau de poste pour créer le désordre. Le long du jour, ils sont retenus à la maison pour faire des bagatelles que les parents pourraient faire eux-mêmes sans trop de sacrifice. Ecoute donc. La femme à Sylvestre a envoyé son Philibert quérir deux livres de sucre ce matin. Il s'en est revenu, il a eu la finesse de se dire fatigué, et le pauvre cher enfant n'a point vu l'école aujourd'hui. Gilbert à Vincent voulait aller à la truite hier. Je mangerais bien de la truite, a dit la mère, et voilà Gilbert parti. Pas d'école pour lui. Et Fidèle à Maurice voulait emprunter une bicyclette pour se promener aujourd'hui. Comme de raison, il a oublié d'aller à l'école. Pierre à Firmin a passé la semaine dernière à la maison de peur d'usser ses souliers neufs. Il voulait aller au Pique-nique de Fifteen Point. Et Thomas à Jean François ne veut plus aller à l'école parce que le maître d'école lui fait apprendre des choses qu'il ne sait pas. Vraiment, il y a grand besoin de réforme. Si la faute peut se rapporter au maître d'école chassons-le aussitôt que possible. Mais si la faute se trouve chez nous, efforçons-nous de remédier à cela. Les plus grands parleurs sont ceux qui sont les premiers à retenir leurs enfants à la maison. Maintenant, dis-moi si tu le peux, qui va prêcher réforme. C'est bien douloureux. Vas-tu couper ton blé cette semaine ?

— Je ne sais pas, je verrai dans une couple de jours.

— Bien il faut que je m'en aille. Si tu écris à l'Impartial tu lui diras que les temps ne sont pas beaucoup bons par ici. Bonssoir.

Paul part. Il est sans doute, bien résolu de se comporter mieux à l'avenir par rapport à l'éducation.

Jacques

Miseo che, ce 18 août.

LA GOUVERNANTE

Dans le numéro du mois d'août de la "Bonne Littérature Française" qui vient de paraître, les Editeurs présentent au public un beau roman complet par Ernest Daudet "La Gouvernante", un ouvrage certain de plaire à tous les lecteurs. Outre le roman complet, ce numéro contient des charmants selections littéraires et une belle chanson intitulée "Les trois Maris".

Les Editeurs de "La Bonne Littérature Française" inscrivent pour un abonnement d'essai de trois mois toute personne qui enverra 25cts, ou bien on peut obtenir le seul numéro pour le mois d'août en envoyant 10 cents en argent ou 11 cents en timbres à M. M. Leprohon & Leprohon, Editeurs, 25 Rue St Gabriel, Montréal, Can

ROSE, MA MIE !

Si vous voulez vous amuser, achetez le dernier numéro du "Passe-Temps." Remarquez surtout comme musicale: "Rose, ma mie !" chanson, un chef-d'œuvre: "Aux 3 Suisses", pour piano, exécuté avec un immense succès par la Bande du Parc Sohmer: "En tendem", marche vélocipédique, chantée par Daroc-Hervey, au Parc Sohmer; et comme littérature, une foule d'articles amusants. D'ici au premier septembre, on s'abonne pour 3 mois, moyennant 25c. Le numéro, 5c. Adresser, le "Passe Temps." Boite 2169, Montréal.

THE PUBLIC RECOGNIZE



that R. T. Holman's stock of all kinds of goods is up to date in

QUANTITY, QUALITY, VARIETY

and in Low Prices, otherwise his trade would not increase.

Just Received—

100 Half-barrels Fat Herring, 500 Barrels Flour, 100 Barrels Cornmeal, 3 Tons Binder Twine, 1 Ton Paris Green, 50 Bags Bright West India Sugar, 50 Barrels Granulated Sugar, 50 Bags Crystal Sugar.

Prices as low as any offering.



Produce will be bought as it matures. United States Bank Notes thankfully received at their face value.

ROBT. T. HOLMAN.

A \$10 ENLARGED
PORTRAIT FOR NOTHING

Do you want an Enlarged Portrait of yourself or your wife, brother, sister, father, mother, child or sweetheart ?

YOU CAN GET ONE Free of Charge

Beautifully done in Crayon work by noted Toronto artists, size 16 x 20 inches.

HOW ?

Buy \$10 worth of goods from me. With each purchase of 50c and upwards, I give you a coupon representing the amount of the purchase. Save them until you got \$10 worth, and then I will get you an enlargement of any photo you let me have, and will also supply you with a frame at wholesale price.

GIVE YOU THE PORTRAIT FREE

YOU SIMPLY PAY FOR THE FRAME.

I have a Sample Portrait, also samples of the different pattern frames for you to select from on exhibition at my store. Come and see them and be convinced that I am giving you a grand inducement for you to purchase all your goods at my store.

I have just got in 20 half chest of the finest tea on earth. Will sell it very low for CASH. Another lot of 150 pairs of Ladies and Gentlemen's Boots & Shoes, which for style, finish durability and cheapness, cannot be touched on the Island. Sure. I am happy to tell you my friends that my sales of Boots & Shoes is 50 per cent ahead of this date last year and I am determined to have it 100 per cent before the fall. As far as harness are concerned the price is far below and the quality far superior to any in the market.

I still sell groceries of all kinds and Flour as cheap and as good as ever.

Nice fresh butter in prints always sell well at my store.

Now my friends remember the great premium I am offering to cash customers. You get goods very cheap and of excellent quality and your portrait Free you never got such an offer before.

I have just got in 30 tons coal and a few tons pressed hay, also 10,000 ft boards of splendid quality.

Will sell cheap

Yours Respectfully

J. ALBERT BRENNAN

LA QUESTION DES ECOLES

QUEL SERAIT LE REGLEMENT ?

Ottawa, 29—On dit ici que M. M. Watson, Sifton, Cameron et le gouvernement Laurier en sont venus à une entente. Une demi-heure par jour serait accordée aux enfants catholiques pour l'enseignement religieux. Quelque autres concessions de peu d'importance seraient aussi consenties par le Manitoba. Ceci peut être vrai en ne pas l'être. Les sceptiques affirment que le règlement est aussi éloigné que jamais et que toutes ces rumeurs n'ont été lancées que pour les électeurs de Grey-nord.

M. Laurier, interrogé, a refusé à dire quoi que ce soit. L'honorable Robert Watson, a répondu cette énormité; "La question des écoles ! elle a été réglée il y a quatre ans"

Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Greenway a télégraphié hier ceci: "Je ne suis pas en position de dire que la question des écoles est encore réglée".

SENAT

Au Sénat sir Oliver Mowat a proposé que le discours du Trône soit pris en considération lundi à 3 heures. Sir Mackenzie Bowell a pro-

posé qu'on attende jusqu'au mardi soir. Le chef de l'opposition au Sénat, s'est déclaré heureux de voir dans le discours du Trône un paragraphe indiquant que la question des écoles serait probablement réglée un jour. D'après les organes du gouvernement, nous aurions pu croire, ajoute sir Mackenzie Bowell, que la question était déjà réglée et que le gouvernement allait nous informer de quelle façon il y était arrivé.

Sir Oliver Mowat consent tout d'abord à ce que la discussion du discours du Trône soit remise à mardi soir, Sir Oliver avoue ne pas avoir lu dans la presse gouvernementale tout ce qu'il y a lu M. Bowell. Il trouve que M. Bowell veut aller trop vite en besogne. Le gouvernement, dit-il, espère que d'ici à une autre session la question des écoles sera réglée.

M. Masson.—Ainsi tout ce qui a paru dans les journaux a propos de ce règlement n'est pas exact.

Sir Oliver Mowat.—La question n'est pas réglée mais nous ne doutons pas qu'elle le sera un jour. Nous sommes en bonne voie pour un règlement et du jour où nous l'obtiendrons nous pourrions dire, je crois, que nous avons bien travaillé.

quand bien même nous ne serions pas prêts à faire rapport pendant la présente session.

Cri du cœur.

Un bon bourgeois et sa bourgeoisie, flânaient l'autre dimanche, sur le boulevard, incertains où ils porteraient leurs pas:

—Dis, Ugénie, si tu veux, nous allons voir les bêtes au Jardin des Plantes.

—Ah ! non ! J'aime autant rester avec toi.

Au Casino,

Un monsieur bavard montrant à un autre monsieur une dame qui passe.

—Elle est charmante !

—N'est-ce pas, fait l'autre monsieur ravi. Vous la connaissez ?

—Non. On m'a dit simplement que c'était la femme d'un imbécile.

—C'est la mi-nne, monsieur.

—Quand je regarde l'auditoire, disait un jour, en souriant, un vénérable curé, je me demande où sont les pauvres. Mais quand je compte les offrandes, je me demande où sont les riches.

Ripans Tabules: for sour stomach.
Ripans Tabules.
Ripans Tabules: at druggists.